

François Jenny est beaucoup plus drôle que Jean-Pierre Coffe !

Il assume totalement la ressemblance physique et prend même garde de nous prévenir dès son entrée en scène en nous assénant un vif : « Je ne suis pas Jean-Pierre Coffe ! » qui déclenche déjà l'hilarité. Pourtant François Jenny ne semble pas être très facile à vivre, les parapluies, ça par exemple, il n'aime pas, Catherine Deneuve, encore moins. Quant aux pantoufles, n'en parlons pas ! Ce qu'il aime, c'est l'Opéra, La femme du boulanger, découper le poulet, la poésie de Francis Ponge...

Et chut, il n'aime pas qu'on le dise, **mais ce clown blanc, ce qu'il est drôle !!!**

Il n'aime pas non plus les parapluies, mais qu'importe il n'est nullement nécessaire pour lui de se protéger des trombes d'applaudissements qu'il mérite ! Alors non seulement **il est bien entendu très habile avec les mots** mais dès les premières notes, il nous prouve qu'il maîtrise le geste également par son étonnante adaptation d'opéra pour une cloche et deux théières !

Ce qu'on attend d'un clown blanc, c'est un peu plus de profondeur et de pertinence qu'un simple trublion qui nous inonderait d'un jet de fleur. À ce propos, une question d'envergure est soulevée, pourquoi les héros ne vont-ils pas aux commodités ? Alors que finalement la cause peut être non seulement d'une haute intensité dramatique mais que dans la mesure où l'on peut « prendre des vessies pour des lanternes, du pipi à la philosophie, il n'y a qu'un pas ! ». **François Jenny nous incite à retrouver l'enfant qui est en nous**, et finalement des prémices de la marche au premier éclat de rire, il n'y a qu'un pas, alors **n'oublions pas cet éclat de la voix et des yeux qui fait avancer !** Angélique Lagarde 24/07/2012



© Benoit Fortrye



ÇA PAR EXEMPLE!

LE PREMIER CLOWN BLANC SEUL EN SCÈNE

de et par
**FRANÇOIS
JENNY**